

Geneviève Champeau : une trajectoire d'exigence

CHRISTIAN LAGARDE

(Président de la Société des Hispanistes Français)

Le projet d'honorer notre collègue Geneviève Champeau s'est fait jour peu après son départ à la retraite, à la fois dans le cadre de l'établissement qui a vu se dérouler ses trente-quatre années de carrière universitaire – l'Université Michel de Montaigne –, et de la SHF, qu'elle a présidée trois années durant, de 2008 à 2011. Si Bordeaux 3 a choisi à juste titre de mettre en évidence ses thématiques de recherche, centrées sur le roman espagnol contemporain, en réunissant en colloque les meilleurs spécialistes de la question et celles et ceux dont la trajectoire universitaire a pu bénéficier de ses précieux conseils de directrice de recherche ou d'évaluatrice, la société savante s'est proposé de lui témoigner le respect et la reconnaissance légitimes de ses membres selon une approche épistémologiquement ouverte – celle de *Mélanges* qui ne disent pas tout à fait leur nom. Et quoi de plus naturel que de le faire sur le support même dont la SHF s'est récemment dotée : la revue électronique *HispanismeS*, qui en est ainsi à son numéro 3 ?

Originaire du Lot où elle est née en 1949, Geneviève Champeau a partagé ses brillantes études entre l'Université de Toulouse – Le Mirail (une Licence d'espagnol en 1971, un DEA en 1975, une thèse de 3^{ème} cycle en 1978, un Doctorat d'Etat en 1990) et l'ENS de Fontenay, qu'elle a intégrée en 1971 et à partir de laquelle elle a fait une Maîtrise à Paris IV (1973) en même temps qu'elle obtenait le CAPES externe, avant de devenir, l'année suivante, major de l'Agrégation externe. Un parcours classique impeccable d'hispanisante, mené sans temps mort. Deux petites années dans le secondaire – l'une comme stagiaire à Besançon (1975-76) où elle est également chargée de cours à l'Université de Franche-Comté, l'autre en tant qu'agrégée titulaire, au Lycée de Condom – et la voilà dès 1977 à pied d'œuvre, pour de longues années, chez Montaigne, à Bordeaux, avec cependant la parenthèse remarquable d'un détachement de deux ans à Madrid (entre 1985 et 1987) comme membre de la Section scientifique de la Casa de Velázquez.

Geneviève a consacré beaucoup de son temps à la recherche sur les diverses formes qu'a adoptées le roman espagnol, du franquisme à nos jours : déjà dans sa thèse de 3^{ème} cycle, *Le thème rural dans le roman espagnol contemporain*, sous la direction de Robert Jammes, puis dans sa thèse d'Etat, *Le récit objectif sous le franquisme*, dont Jacques Beyrie termina la direction, et aussi dans *Les enjeux du réalisme en Espagne sous le franquisme*, étude publiée par la Casa de Velázquez en 1995. A parcourir sa bibliographie d'hispaniste, on découvre une vaste galerie d'auteurs qui embrassent la seconde moitié du XXe siècle espagnol et qui n'ont cessé de produire, tout comme, du reste, leur exégète : non seulement les « préférés » comme Juan Marsé, Juan Goytisolo, Rafael Sánchez Ferlosio, Eduardo Mendoza, Antonio Muñoz Molina ou Javier Marías, mais aussi Camilo José Cela, José María Caballero Bonald, Manuel Vázquez Montalbán, Julio Llamazares, Manuel Rivas... De fréquentes perspectives cavalières (rapports entre référentialité et autoréférentialité, récit de voyage, porosités esthétiques,

nouvelles perspectives formelles), viennent croiser ces études ponctuelles placées sous des éclairages très variés : la narrativité, la polyphonie, l'intertextualité, le personnage, le suspense, la censure, la réception, la littéralité, l'imaginaire... Rien qui prétende pour autant à l'exhaustivité, mais rien moins qu'un balayage dense et minutieux d'un champ à la fois vaste et délimité. Un champ à la mesure d'une de ses meilleures spécialistes, dont le solide savoir est mis à contribution de manière aussi récurrente que justifiée, à la faveur de directions de thèses et d'HDR, de nombreux jurys, souvent présidés, et de fréquentes expertises nationales et internationales.

Geneviève Champeau a également beaucoup donné à son université, que ce soit dans le cadre du Département d'Etudes ibériques, qu'elle a un temps dirigé, que dans celui de l'Ecole Doctorale, dans les Conseils et commissions universitaires de Bordeaux 3, ou bien dans le cadre de l'UMR TEMIBER, incarnée dans la Maison des Pays Ibériques, ou par la suite, de l'EA AMERIBER, dont Geneviève a assumé la direction pendant un an (2008-2009), ou enfin dans le cadre de la Commission de spécialistes « Langues romanes », qu'elle a présidée pendant quatre années, avant d'intégrer de façon récurrente les Comités de sélection ultérieurs. Elle a par ailleurs dirigé cinq années durant le DEA d'Etudes ibériques, ibéro-américaines et italiennes associant Bordeaux 3 et Poitiers, et œuvré au niveau « des concours » comme membre des jurys du CAPES interne, de l'Agrégation externe et du CAPES réservé d'espagnol. Et comment ne pas mentionner les 7 manifestations scientifiques organisées ou co-organisées à Bordeaux ou à Madrid, à la Casa ?

Au moment où elle a accédé à la présidence de la SHF, en 2008, Geneviève Champeau accumulait les responsabilités, entre celle-ci – dont j'ai pu par la suite mesurer la lourdeur, à la fois « opérationnelle » et symbolique –, la direction d'AMERIBER et la vice-présidence de la 14^{ème} section du CNU, signe d'une reconnaissance consensuelle des éminentes qualités de rigueur, de droiture, de responsabilité et de fiabilité réunies chez Geneviève. C'était sans doute aussi trop de charges pour un investissement au long cours, et il a fallu alors sagement élaguer pour préserver une santé passablement malmenée. C'est à ce moment-là qu'il m'a été donné de travailler étroitement avec Geneviève, dont je doutais sincèrement de pouvoir devenir le successeur un tant soit peu digne de son mandat à la tête de la SHF. Fendant l'armure rigoriste, elle a su, comme pour tant d'autres, pleine de générosité et d'efficacité, me rassurer et me conseiller de manière toujours avisée. Si bien que je n'hésite pas à lui exprimer ici publiquement toute ma reconnaissance et mon amitié pour ce précieux et indéfectible concours.

Le volume que nous présentons est le fruit d'un appel à contribution lancé conjointement par le Bureau de la SHF et le Comité éditorial d'*HispanismeS*, aux anciens dirigeants de la SHF, à tous les membres des Comités de celle-ci qui ont travaillé durant le mandat présidentiel de Geneviève, à des collègues et amis de cette dernière au titre d'invités par elle, et enfin à un certain nombre de chercheurs de renom, pour la plupart espagnols qui, partageant les mêmes thématiques, ont été amenés à croiser son parcours de recherche et à l'apprécier. Un tel choix éditorial obéit donc au principe général de variété thématique des *Mélanges*, combiné à la volonté d'assurer une représentation digne et significative des axes que Geneviève a contribué à nourrir de ses minutieuses investigations et de ses pertinentes

réflexions. Il ne nous offre qu'un aperçu limité des contributions potentielles – et donc de l'aura de la récipiendaire – du fait de l'exclusion de principe d'une redondance avec les publications issues de l'hommage bordelais, ou de l'autoexclusion, plus circonstancielle mais hélas de plus en plus inévitable, résultant d'un agenda trop lourd à gérer par certains.

Au nom de la SHF et de l'hispanisme français, au nom de tous les contributeurs et de ceux qui auraient souhaité pouvoir l'être, ce volume numérique t'est offert, chère Geneviève, en témoignage d'admiration, de reconnaissance et d'amitié, aussi bien pour la personne remarquable que tu es que pour ta trajectoire professionnelle, tout entière placée sous le signe de l'exigence et du dépassement de soi.